

L'ENVERS D'UNE HISTOIRE

De MILA TURAJLIC

Sortie nationale : 24 Octobre 2018

De Mila Turajlic

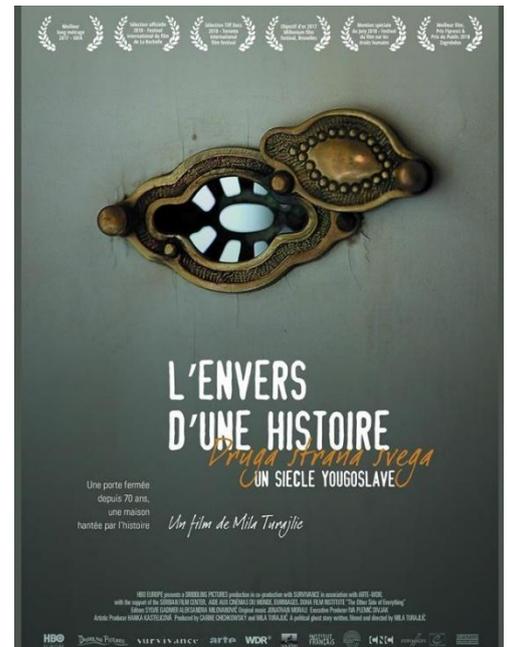
Durée : 1 H 48.

Film documentaire

Serbie france

Femme politique

Un appartement à Belgrade, où vit la mère de la réalisatrice, témoin de 70 ans d'histoire de la Serbie. Un bijou de documentaire.



*Un appartement au centre de Belgrade en 2015. Une femme de soixante-dix ans y vit : **Srbijanka Turajlic** est la mère de Mila, la réalisatrice. « Plus je regarde les portes verrouillées de notre salon auxquelles j'ai été confrontée toute ma vie, plus je me rends compte à quel point la Serbie peut être comprise en parlant d'espaces divisés. », explique cette dernière dans le dossier de presse du film. Filmant dans cet appartement, de cet appartement (ce qui se passe dans la rue, où sont situées les ambassades d'Angleterre et des États-Unis est vu des fenêtres), ne le quittant que très rarement pour le filmer de l'extérieur, elle interroge sa mère. Petit à petit, Srbijanka devient le personnage principal ; l'appartement, son œil, ses meubles, ses bibelots qu'on astique (« Si ton film ne montre pas à quel point l'argenterie brille, je te tue ! », dit en riant sous cape la mère à sa fille) en est le décor habité, patiné. Porteur d'histoire(s). **Srbijanka Turajlic** se souvient de tout, des communistes qui ont fait irruption après la guerre et ont fermé à clé des portes pour diviser l'appartement en quatre foyers pour quatre familles (elle avait deux ans, mais le récit de ses parents est devenu le sien) ; de son père avocat qui lui a conseillé alors qu'elle avait quinze ans de ne pas devenir avocate comme lui, car elle n'aurait jamais la liberté de parole dans ce pays entravé. Elle se souvient de ses années étudiantes, du militantisme en mai 68 et des professeurs qui ne soutenaient pas les élèves, elle se souvient que devenue professeur (en ingénierie électrique) à son tour, elle a soutenu ses propres étudiants, a toujours parlé haut et fort, et s'est fait virer ! Elle se souvient de la guerre civile, de l'impossibilité soudaine de se déclarer Yougoslave, elle se souvient de Milošević, « qui levait le menton comme Mussolini », de la lutte contre sa politique et de son renversement ; elle se souvient d'une croyance nouvelle en la Démocratie... Intime et universel, le portrait s'élargit, ouvre des portes et des mondes. En contrepoint du discours limpide de cette femme extraordinaire qui voudrait tant être ordinaire, la réalisatrice monte des images d'archives, rares et parlantes, déchirantes et puissantes, de tous ces moments clés d'un pays et d'un peuple. Et son film, dense et complexe, est d'une lecture simple et passionnante.*

Aujourd'hui, recevant un prix pour son engagement, Srbijanka déclare que si elle s'est battue toute sa vie pour la liberté, alors elle a échoué, car il suffit de regarder le monde autour de nous pour constater qu'il n'est pas libre. Elle parle avec force et clarté de tout ce qui ne va pas. Et cet aplomb, qui lui coûta en son temps son poste de professeur, lui vaut aussi d'être une femme debout. Que rien, jamais, n'a fait plier. BAP

La réalisatrice, née en 1979, choisit de poser sa caméra dans un lieu stratégique : un appartement familial en plein cœur de Belgrade, nationalisé en 1949 par le pouvoir communiste de Tito et scindé depuis en deux, où ses grands-parents et parents durent cohabiter à proximité de nouveaux voisins, derrière les pans d'un faux mur posé à l'occasion dans leur salon. C'est depuis cette paroi, à la fois physique et symbolique, que Mila Turajlic envisage les bouleversements historiques qui suivirent : la désagrégation de la Yougoslavie, l'arrivée au pouvoir de Slobodan Milosevic, sa politique ethniciste et belliciste, ses réélections successives, puis le renversement du régime par la révolution démocratique du 5 octobre 2000. Autant d'événements qui ne furent jamais que les symptômes d'une division profonde et toujours persistante de la Serbie.

Scepticisme et résignation

Mais, dans cet appartement vit une résidente hors du commun qui apparaît comme le véritable sujet du film : Srbijanka Turajlic, la propre mère de la réalisatrice, professeure de maths aux cheveux courts et vêtue comme un garçon, figure majeure de l'opposition à Milosevic, mais aussi de la révolution du 5 octobre, puis une ministre du gouvernement de transition démocratique, avant qu'elle ne se retire de la vie publique, qu'elle commente néanmoins régulièrement à la télévision. Pourtant, devant la caméra de sa fille, Srbijanka affiche un troublant scepticisme teinté de résignation : elle eut beau lutter toute sa vie pour la liberté, ses concitoyens n'en restent pas moins tiraillés, à chaque nouvelle élection, entre les tentations nationalistes, populistes ou l'illibéralisme prorusse.

Animé par un esprit de clarté, le film parvient à entremêler des trames historiques, générationnelles et géopolitiques complexes, grâce à un travail de montage extrêmement efficace, d'une grande fluidité narrative, truffé en outre d'images d'archives étonnantes et peu montrées (l'apostrophe catastrophée de Vinko Hafner, l'un des « pères fondateurs » de la Yougoslavie, à un Milosevic drapé dans son orgueil sur les bancs du Parlement).

Mila Turajlic joue sur la façon dont l'intérieur (l'appartement) et l'extérieur (la rue, l'espace public) se convoquent mutuellement

Mila Turajlic joue sur la façon dont l'intérieur (l'appartement) et l'extérieur (la rue, l'espace public) se convoquent mutuellement. Sa caméra joue avec habileté du motif des embrasures et des fenêtres qui permettent à l'un et l'autre de communiquer : celles qui ouvrent au-dehors et permettent d'observer, par exemple, les manifestations en cours, mais aussi la télévision, où bruissent les images du pays. Le film n'est ainsi fait que de seuils à franchir, jusqu'au seuil ultime et originel : la scission de l'appartement. Mais, en matière de passage, le plus beau est encore le relais, d'un côté à l'autre de la caméra, entre la mère et sa fille : ce flambeau des luttes que l'on n'a pas pu mener jusqu'au bout et, avec lui, la vigueur d'un pessimisme sachant qu'il n'y a, peut-être, pas grand-chose à espérer des révolutions. Du moins jusqu'à la prochaine **LE MONDE**

Mila Turajlic, réalisatrice de ce documentaire, et sa famille ont vécu toute leur vie dans un immeuble cossu, construit par l'arrière-grand-père, dans le centre de Belgrade. En 1948, dans le grand élan de nationalisation des propriétés privées qui s'opère en Yougoslavie, leur appartement est réquisitionné, et l'espace, divisé pour y loger trois autres familles. Les portes du salon sont bloquées par de simples serrures. Séparés par de fines cloisons, sans isolation phonique, parents et enfants vont vivre des décennies dans une proximité permanente avec leurs voisins. Par le judas des portes, chacun peut s'espionner, scruter les allers et venues. Or, la mère de Mila, Srbijanka Turajlic, ingénieure et professeure de mathématiques, devient militante politique. Tandis que la Yougoslavie éclate et que la guerre embrase l'ex-fédération, famille, amis, collègues refont le monde lors de dîners animés et de fêtes. Dans cet appartement à la fois scindé et protecteur, Mila Turajlic, elle, a installé sa caméra de façon permanente, pour mieux la fonder dans le décor. Elle ne va plus cesser de filmer sa mère et leurs proches durant cinq ans. Ce fascinant huis clos captive particulièrement par le dialogue entre la mère et la fille autour de la naissance d'une nation indépendante, la Serbie, et d'une identité fracturée par les sursauts de l'Histoire. L'héroïne, c'est bien sûr Srbijanka, figure de proue de la résistance contre le régime de Slobodan Milosevic et secrétaire d'Etat du premier gouvernement démocratique. A 72 ans, elle continue de transmettre une vision politique, tout en préparant un gâteau ou en astiquant son argenterie avec minutie. Peuplé de fantômes, tour à tour bruyant, calme, l'appartement reste un personnage à part entière, créant un lien entre l'histoire d'un pays et l'intimité d'une famille, entre révolte et espoir d'un avenir meilleur, symbolisé par l'hypothétique réouverture des deux portes fermées depuis soixante-dix ans...TELERAMA

**Et aussi cette semaine LES HERITIÈRES (Uruguay)
THE BOOK SHOP (Royaume Uni)
Pour le printemps culturel de Bourg FEMMES**